



## Système pâturant ovin viande valorisant des végétations semi-naturelles

- ✓ Forte à très forte valorisation de la ressource herbagère et ligneuse présente par le pâturage tournant
- ✓ Pâturage pour une part de végétations semi-naturelles
- ✓ Réduction du temps en bâtiment
- ✓ Plusieurs périodes d'agnelage
- ✓ Gestion par lots.



**Un travail au fil des saisons sur de petites structures, articulé sur la valorisation des ressources semi-naturelles et la gestion de la reproduction, avec une commercialisation au moins pour partie en filière longue. Zoom sur deux manières de travailler, chez Cédric et Stéphane.**

### Enquêtes dans deux fermes

#### Cédric

Éleveur en Corrèze



*« On réfléchit beaucoup sur la technique, le revenu, mais la relation au travail et le sens qu'on y met, c'est extrêmement important, notamment en moyenne montagne où les conditions sont particulières. »*

#### Stéphane

Éleveur en Haute Vienne

*« Bouger un troupeau avec des petits agneaux, c'est sport : j'essaie qu'il y ait le moins de chemin à faire, j'ai trois semaines de pâturage où j'ai juste à ouvrir des portes. »*





# Les éleveurs enquêtés

## Cédric et Stéphanie

-  Agriculteur.rice en Corrèze 1,5 UTH
-  110 ha de SAU
-  250 brebis, myrtilles sauvages,
-  maraîchage et transformation
-  (en agriculture biologique)
-  (en agriculture biologique)

**Cédric et Stéphanie** s'installent en 2008 sur la ferme des parents de Cédric, dans le massif des Monédières et son milieu naturel très diversifié. Ils décident de redynamiser l'activité d'élevage ovin et la vente de myrtilles sauvages ainsi que l'accueil à la ferme, et ajoutent une activité de maraîchage avec transformation. Ils vendent aujourd'hui toute l'année sur leur ferme, de l'agneau, de la conserve de myrtilles sauvages et de légumes. Cédric, en reprenant l'atelier ovin, a fait un travail important de gestion du pâturage, au sein d'un groupe d'éleveurs du Civam, ce qui lui a permis de mettre en place une technique de pâturage sur végétation semi-naturelle intégrant fortement la logique du pâturage tournant. Stéphanie développe l'atelier de maraîchage de plein champ avec transformation.

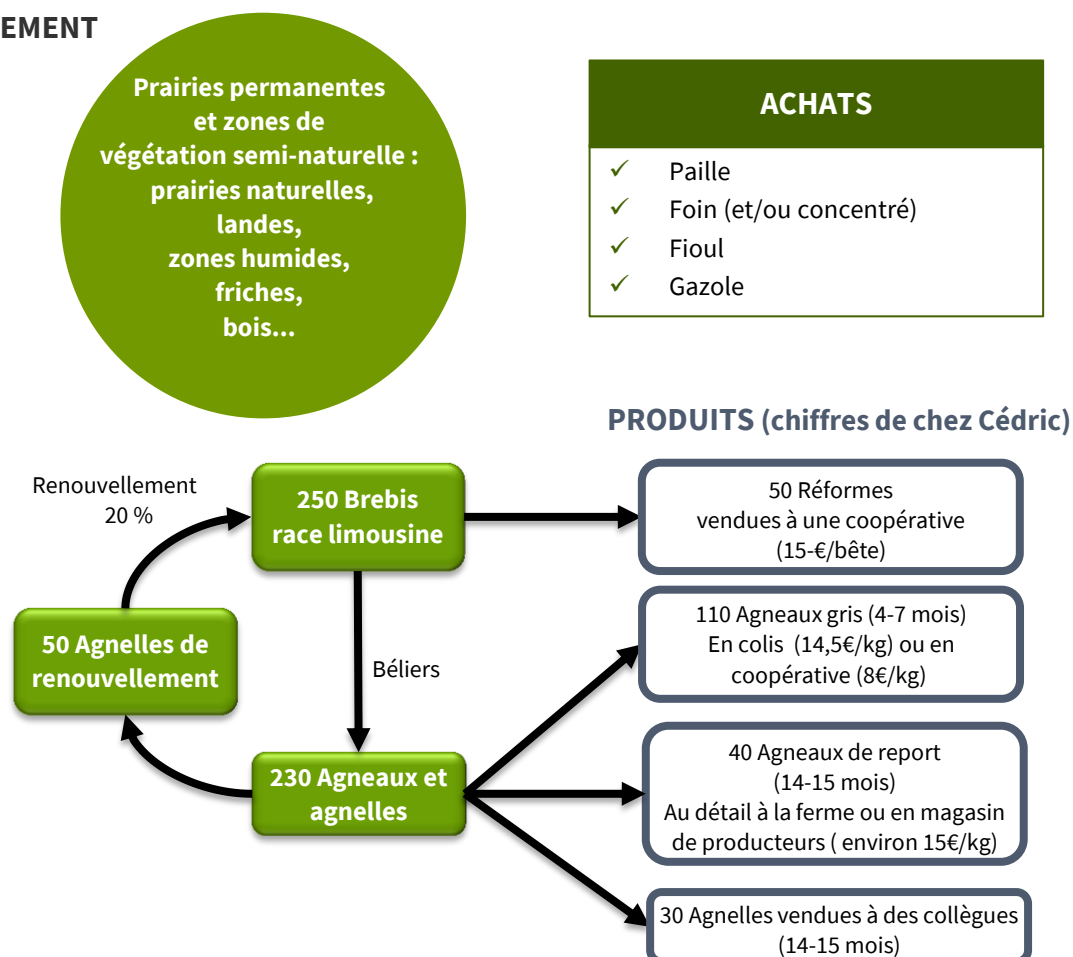
## Stéphane

-  Eleveur en Haute Vienne 1 UTH
-  48 ha de SAU
-  260 brebis
-  (en agriculture biologique)

**Stéphane** s'est installé en 2012, après avoir été berger dans les Alpes. Il a repris une exploitation déjà existante (le troupeau, les 2 tunnels et les stocks). Son prédécesseur pâturait déjà avec un système de paddocks. Stéphane a repris ses techniques de gestion de l'herbe en les adaptant. En complément, il s'organise avec d'autres éleveurs, pour « garder » les animaux une période dans l'année (4 mois en général) sur des pâturages des parcours abandonnés et des bois du Parc Naturel régional, ou du Conservatoire des espaces naturels.

# Fonctionnement type du système de production

## ASSOLEMENT



# L'organisation du travail

## Une grande liberté

« Par rapport à quelqu'un qui travaille 35h la semaine et qui doit attendre le week-end pour le perso, moi j'ai retapé ma maison en pleine semaine. Si je veux faire mon jardin, j'y vais 2 heures quand je peux » **Stéphane**.

« Je me suis installé pour ne pas être salarié, et pouvoir continuer à travailler sur la ferme où je passe beaucoup de temps depuis mes 15 ans [...] Il y a de l'astreinte toute l'année. Donc l'idée c'est d'y passer le moins de temps possible et d'être suffisamment organisé pour avoir du temps pour les autres ateliers. L'objectif c'est qu'il n'y ait jamais deux ateliers qui se superposent en termes de pics de travail, mais que les creux se superposent ! Le calendrier a été calé dès le début avec des périodes de vacances : par exemple, fin juin, une fois que le dernier semis des carottes est fait, on peut partir une semaine » **Cédric**.

Quand Cédric et Stéphanie partent en vacances, le père de Cédric s'occupe de surveiller les brebis et de l'accueil à la ferme. Stéphane, lui, s'organise avec un voisin également éleveur ovin, pour se libérer 1 week-end sur 2.

## Hivernage

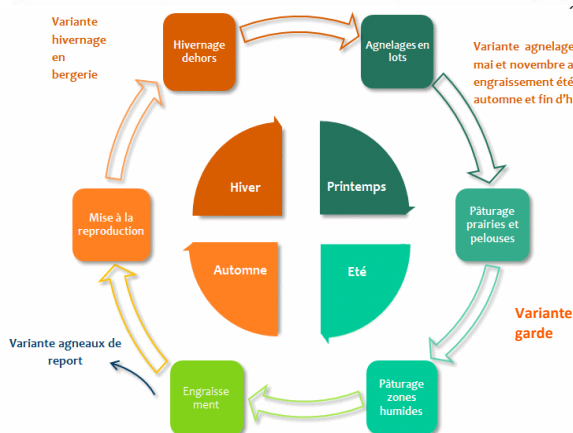
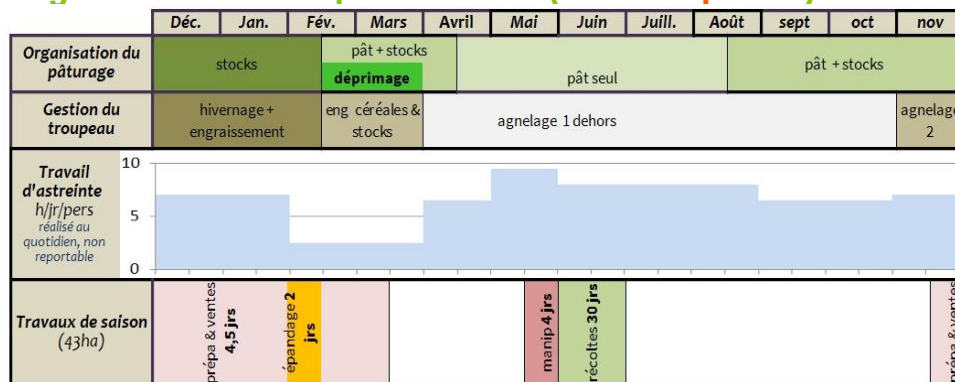
Les brebis de **Stéphane** rentrent dans les tunnels à partir de novembre. Elles sont alors nourries uniquement au foin. Une partie du troupeau met bas à cette période (pour avoir des agneaux à vendre à Pâques). Les agneaux commencent à consommer des granulés à 3 sem-1 mois. Il effectue plusieurs cures de vinaigre de cidre contre la coccidiose.

**Cédric** fait hiverner ses brebis dehors. Elles se nourrissent alors du report sur pied de la pousse herbacée du printemps/automne, et de la bruyère. Les meilleures années, il ne les affourage en foin qu'à partir de janvier. Son travail consiste alors uniquement à leur amener le foin au pré une fois/jour. Même gestantes, elles peuvent se nourrir d'1 kg de foin/jour et compléter leurs besoins avec de la callune car elles ont développé leur rumen à force de pâturer de la végétation grossière.

## Des clôtures mobiles pour organiser le parcellaire

Pour s'adapter au mieux à la pousse de l'herbe en fonction des saisons et des années, les deux éleveurs utilisent des *spider packs*. Ça leur permet de faire les clôtures rapidement : « avec une bobine, en un aller-retour, c'est fait » dit **Stéphane**. Lors de la saison de pâturage, Stéphane prépare 2 paddocks, puis ajuste la taille des suivants en fonction de ce que les brebis ont mangé dans les deux premiers. **Cédric** prépare ses parcs en amont de la saison.

## Organisation et temps de travail (chez Stéphane)



## Chez Cédric (avec variantes / chez Stéphane)

### Efficiency du travail du système (Stéphane)

**60 h Travaux d'astreinte / UGB**  
// référence idèle ovin viande spécialisée : 32 h TA / UGB  
**0,7 jr Travaux de saison / ha SAU**  
// référence idèle ovin viande spécialisée : 1,3 jr TS / ha

## Deux stratégies « Foin »

**Stéphane** s'organise avec 4 collègues pour la fenaison : ils se répartissent la fauche, le fanage, l'andainage et le pressage et mutualisent l'achat de matériel performant. Ça représente 70 ha à faucher/faner/andainer/presser par personne sur 2 mois + 10h de préparation du matériel.

**Cédric** achète 40 t de foin de très bonne qualité : ses prairies ne donnent pas de bon foin, et la topographie de sa ferme complique l'accès au tracteur. Son travail consiste à réceptionner et stocker le foin 4 à 5 fois dans l'année.

## Employer-déléguer

**Cédric** emploie un salarié 4 j/mois, notamment pour l'entretien des infrastructures. Le salarié peut travailler plusieurs jours sur un chantier tandis que Cédric gère l'astreinte. Cette aide permet de mieux appréhender le surplus de travail dû aux réparations des bâtiments et matériel. Cédric y trouve un autre avantage : « c'est bosser avec une personne qui ne va pas avoir le même regard que toi, qui peut avoir d'autres idées. C'est super intéressant ! » Lors de la pleine saison avec le ramassage des myrtilles, la transformation et l'accueil à la ferme, Cédric et Stéphanie embauchent 12 personnes.

Ce tableau donne des indications sur les **besoins en travail** du système pour 2 catégories de tâches :

- . le travail d'astreinte, quotidien, non reportable (soins aux animaux),
- . le travail de saison sur les cultures.

Chez Stéphane, il reste : **462 h/actif/an** de temps disponible calculé (TDC) répartis entre septembre et avril pour la gestion administrative, l'entretien, les engagements extérieurs ou personnels, les formations, des travaux exceptionnels, les imprévus.

Ce TDC traduit la **souplesse et les marges de manœuvre du système** : *souplesse si > 1000 h / situation tendue si < 600 h.*

## Choisir des agnelles de renouvellement adaptées au système

Lors du sevrage, à la pesée, **Cédric** repère les agnelles de plus de 23 kilos comme potentielles futures reproductrices. Pour une grande partie, il a les données du contrôle de performance. Il privilégie la descendance d'animaux ayant un bon GMQ et une bonne valeur laitière. Ces critères sont croisés avec la capacité de l'agnelle à s'adapter : « *Le choix définitif agnelles se fait à un an et demi. Elles ont été confrontées aux situations de pâturage, climatiques et parasitaires de la ferme. Et à valeur génétique égale, il n'y a pas du tout les mêmes qualités en termes de développement dans le contexte de la ferme. Donc, je garde les plus belles agnelles de 18 mois* ».

**Stéphane**, lui, prête attention au premier mois : « *si l'agnelle a ce qu'il faut les 30 premiers jours, elle pourra subir un coup dur après et repartir* ». Ses agnelles sont triées au sevrage. Il garde celles qui ont eu une bonne croissance « *au lait de leur mère* ».

## Sevrage et finition des agneaux gris

**Cédric** sèvre en septembre, mais envisage de le faire plutôt en août pour que les brebis aient plus de temps pour se remettre en état avant l'hiver. Les animaux sont finis au foin et aux céréales. En moyenne, il utilise 160 kg de foin et 18 kg de céréales par couple mère/agneau sur un an. Juste après le sevrage il pèse tous ses agneaux pour décider lesquels seront des agneaux de report, des agnelles de renouvellement, et les mâles engraisés cet automne (i.e. tous ceux qui pèsent plus de 23 kg). Il utilise un système de marquage avec un code couleur pour suivre la prise de poids.

**Stéphane** sèvre ses agneaux nés en mai à 2 mois pour laisser le temps à ses brebis de se refaire avant l'hiver. Il rentre les agneaux dans le tunnel, effectue des traitements antiparasitaires car le stress du sevrage peut favoriser le développement des parasites. Le premier jour, il donne uniquement du foin, puis progressivement, de plus en plus d'aliment, 800 g au maximum pour les mâles, qui seront vendus à 7-8 mois. Il sèvre ensuite ses agneaux nés en novembre à 2 mois de la même manière, mais donne plus d'aliment plus vite pour pouvoir les vendre à 5 mois pour Pâques. Stéphane ne finit pas les femelles : ce ne serait pas rentable avec une finition aux céréales. Une partie est vendue juste après sevrage en circuit long, l'autre est gardée pour le renouvellement.

## Gérer la reproduction en plusieurs lots

Chez **Stéphane**, 2/3 des brebis sont mises à la reproduction en mai, le reste en novembre. C'est possible car la race limousine se dessaisonne bien.

La période de lutte a lieu d'octobre à novembre chez **Cédric**. Il pratique la lutte en paternité c'est-à-dire qu'il fait 5 lots de brebis dont il connaît la lignée et chacun de ces lots est mis avec un bélier. Connaissant le père de chaque agnelle, il peut garder ses béliers plus longtemps sans problèmes de consanguinité, et mieux suivre la génétique de son troupeau. Chaque lot est mis à la reproduction à 15 jours d'intervalle pour étaler la période d'agnelage.



Les brebis de Stéphane dans le tunnel pendant l'hiver.

## Adapter le pâturage en période sèche

Lors de la période estivale, **Cédric** fait pâturer ses brebis sur les zones humides et les pelouses sous fougères, qui maintiennent l'herbe sous couvert ombragé. Les parcs sont plus grands et le temps de passage est de 5 à 6 jours. Lors de la sécheresse de 2016, **Stéphane** qui était berger dans les Alpes avant de s'installer, est parti à la garde avec ses brebis. « *J'aurais pu leur donner du foin mais il aurait fallu en acheter et c'est pas trop dans ma logique. A la garde, mes brebis mangent plein de choses : du lierre, de la bourdaine, des noisetiers des saules...* ». Quand ce n'est pas pendant la sécheresse, il peut aller « garder » après les foins. « *Il ne se passe pas une année sans que j'aie gardé un peu. C'est tranquille, je prends mon livre et je passe la journée à lire, mais c'est de la présence* ».

## Travailler avec un chien...ou pas

**Stéphane** a un chien de berger pour l'aider à gérer les déplacements du troupeau. Il préfère séparer les agnelles pour leur apprendre le chien et l'électricité. Pendant 2 mois, il vient tous les jours avec son chien pour les éduquer. **Cédric**, lui, organise ses passages avec la contrainte de faire du parc à parc, car il n'a pas de chien.

## Les agneaux de report, « évidence technique » de Cédric

« *Ici, on fait de l'agneau en 2 printemps* », résume **Cédric**. Il garde en effet une partie de ses agneaux, pour les vendre entre 16 et 20 mois. Il castré les mâles, pour avoir un lot d'agneaux et d'agnelles homogène, engraisés lors de leur deuxième printemps-été. Ils sont ensuite finis à l'herbe ou en bergerie mais il ne leur manque que très peu de gras. Cette technique de report permet de valoriser les agneaux dont la croissance est plus faible, comme les nés doubles. Et la viande reste très tendre et persillée grâce à l'engraissement lent. Cédric finit ses agneaux de report en bergerie au foin et aux céréales, pour les avoir à proximité quand il doit les emmener à l'abattoir et pour pouvoir les vendre l'été à la ferme, quand il y a le plus de clients. Cette technique lui permet de valoriser les agneaux plus faibles comme les nés doubles, sans être dépendant de l'achat massif de céréales, que demanderait un engraissement et une finition à l'automne. « *En moyenne montagne, l'agneau de report c'est l'avenir.* » estime l'éleveur.

## Gérer l'astreinte en période d'agnelage

Deux périodes d'agnelage chez **Stéphane** : agnelages de novembre à l'intérieur et dehors en mai, qui demandent plus de surveillance, le gros problème étant la prédation du renard. Il y a beaucoup de doubles à cette période. Quand un agneau « décroche », Stéphane le nourrit au biberon dans le tunnel, ou le vend à un voisin, car il n'a pas toujours le temps de s'en occuper pendant les foins. En revanche, en novembre, ils sont tous « menés au bout ». Avec les mises-bas sur 2 périodes, il peut étaler les ventes sur l'année, étant donné qu'il ne fait pas d'agneaux de report. C'est pour lui une façon de simplifier le travail : « 260 brebis enfermées qui agnèlent, c'est compliqué. Dehors, la brebis se met à l'écart ; parfois y a des doubles : c'est un peu compliqué à gérer. Et dans le tunnel, une brebis peut perdre son agneau. C'est serré, si la brebis part à l'autre bout du tunnel pour aller manger, il suffit que l'agneau se frotte 3 secondes à une autre brebis pour que la mère ne le reconnaisse plus ! »

Chez **Cédric**, les agnelages ont lieu de fin mars à fin avril, en partie dans la bergerie. Il a construit une aire paillée autour de sa bergerie. Comme il décale la période de lutte de ses 5 lots, les agnelages sont progressifs. Il rentre le premier lot en bergerie puis pour préparer la transition, met le suivant en attente dans l'aire paillée. Il fait agnelier 5 lots de 50 brebis, par période de 15 jours, en bergerie. « Etaler réduit l'astreinte quotidienne : donner à manger à 50 brebis, gérer 3 naissances par jour et nourrir au foin 200 brebis dehors, c'est pas beaucoup de travail. Donner du foin à 250 brebis, gérer environ 12 naissances par jour, physiquement c'est dur ».

**Cédric** réfléchit à modifier sa période d'agnelage, choisie pour que le pic de lactation des brebis soit calé sur la pousse de l'herbe : il s'est aperçu qu'il pouvait aussi être intéressant de maximiser la ressource en herbe à la période où les agneaux la consomment massivement. « Quand ils ont 6 semaines, ils vont manger de la bonne herbe, et pendant longtemps ». Et un agnelage plus précoce coïnciderait avec la période où il leur donne déjà beaucoup de foin. Il pense donc répartir l'agnelage en 2 périodes : 1 lot de 125 brebis dès janvier-février, l'autre sur mars-avril. Pour cela, il pense agrandir la bergerie ou construire un tunnel. Ça serait aussi un moyen de pouvoir faire des échographies pour mieux gérer les doubles, ce qu'il ne peut faire sur des lots de 50. Avancer la période d'agnelage éviterait aussi que la période de lutte soit en novembre, quand les brebis sont en pleine saison sexuelle et donc très prolifiques... et contribuerait à diminuer le nombre de doubles et les pertes d'agneaux.

## Le pâturage en fonction des saisons et des végétations

**Cédric** fait pâturer ses 250 brebis sur 110 ha, avec une grande diversité de végétations : prairies, pelouses, fonds humides, lande à callunes, fougères, myrtilles sauvages... « J'ai une organisation spatiale de la végétation, et je mets en place une gestion de pâturage avec des parcs dans lesquels il va y avoir des périodes de passage et des intensités de pâturage différentes. Sur chaque parc, je décide de l'orientation générale dont j'ai besoin, ce qui va me permettre d'aller de la végétation héritée vers une végétation projetée, qui elle permet d'organiser un pâturage satisfaisant l'ensemble des brebis toute l'année ».

Lorsqu'il s'est installé, les parcs étaient très grands, avec des zones abîmées et des zones, à l'inverse, peu pâturées. Il a donc redécoupé les parcs et a commencé à organiser le pâturage en fonction des saisons. Avec un groupe d'échange au Civam ADAPA et SCOPELA, il a travaillé sur la gestion de la végétation semi-naturelle. Ce travail d'organisation a duré 6 ans et il l'utilise systématiquement depuis 3 ans. Ils ont mêlé les méthodes du pâturage tournant développées dans l'ouest de la France avec la tradition pastorale du sud-est de la France, pour aboutir à une technique de pâturage en végétation semi-naturelle fortement empreinte de la logique du pâturage tournant et ses paddocks, avec au besoin, des temps de séjour courts et une forte pression de pâturage. Des éleveurs de l'ADAPA ont développé un travail de cartographie pour définir les zones à pâturer selon les saisons, et en fonction des besoins des animaux : pour chaque saison, la carte définit les zones avec les objectifs de gestion par le pâturage et le nombre de passages nécessaires. Des zones de sécurité sont aussi définies, qui ne seront pâturées que si la pousse de l'herbe est insuffisante.

## Le pâturage tournant pour mieux gérer la ressource

**Cédric** et **Stéphane** séparent leur troupeau en lots pendant la saison de pâturage tournant : deux lots de brebis et un lot d'agnelles (+ agneaux de report pour **Cédric**). Chez **Stéphane**, les brebis qui agnèlent en mai dépriment pendant 1 mois les parcelles de fauche. Puis elles vont sur les prairies riches en graminées et trèfle. Pendant les 3 semaines d'agnelages en mai, il fait du parc à parc, tandis que l'autre troupeau avec les mères qui agnèlent en novembre déprime les parcelles plus éloignées et est plus facilement manipulable avec les chiens. « Bouger un troupeau avec des petits agneaux, c'est sport. J'essaie qu'il y ait le moins de chemin à faire. J'ai 3 semaines de pâturage où j'ai juste à ouvrir des portes ».

**Cédric** avait testé le pâturage en un seul lot de 250 brebis, mais il fallait « beaucoup courir ». Avec 2 lots, les animaux sont plus facilement déplaçables. Chez **Cédric**, les agnelles et agneaux de report ont un « rôle de préparation des surfaces estivales ». Il les fait pâturer dans les prairies humides et les fougères pour « travailler l'apparition de l'herbe » c'est-à-dire décaler le cycle de pousse pour que les brebis suitées arrivent en mi-mai sur de l'herbe peu ou pas encore épiée. Les brebis et leurs jeunes agneaux pâturent sur les prairies permanentes, comme chez **Stéphane**. A cette période, le temps de passage est de 2 à 4 jours et le temps de retour de 3 à 4 semaines. Ces passages courts aident à réduire le parasitisme.

Le pâturage tournant permet de limiter les refus : la brebis peut se montrer assez sélective, mais lorsque le chargement instantané est élevé, elle choisit moins ce qu'elle mange et le pâturage est plus homogène. Pour **Cédric**, cela permet de mieux suivre le pâturage, notamment de la végétation naturelle : « si le but est de faire manger de l'herbe et 1/3 de bruyère, quand le chargement instantané est important, on voit tout de suite où on en est. Ça permet de savoir le niveau de finition, et ça facilite la surveillance. Et dans un parc d'un ha, je vois toutes mes brebis ».

Pour **Stéphane**, le critère n°1 d'entrée dans un paddock au printemps la hauteur d'herbe. Pour la sortie, cela dépend de l'utilisation et de la nature de la prairie : sur les prairies fauchées, « si c'est pas bien mangé, ce n'est pas grave ». Mais sur les prairies uniquement pâturées, il cherche à obtenir une herbe bien rasée pour qu'elle reparte bien.

Pour **Cédric**, le premier critère d'entrée reste de faire pâturer le parc au moment où les conséquences sur la végétation seront les meilleures.

Par exemple, sur une parcelle de 7 ha, il souhaite maîtriser la bourdaine, les ronces et favoriser l'herbe. Il découpe cette parcelle en 4 parcs et réalise un premier passage dès le mois d'avril, puis fin mai, puis début juillet avec une forte pression. Mais pour ne pas tuer la bourdaine, l'année d'après, il va passer une seule fois et rapidement au printemps.

Lorsqu'il veut rétablir une pelouse abîmée, où la mousse a pris le dessus sur l'herbe, il réalise un pâturage de printemps peu sollicitant : « je passe toujours en en laissant. Le premier passage est tard, le deuxième encore plus tard et j'effectue un passage rapide à l'automne, pour laisser la plante se reposer ». L'année suivante il ne passe qu'une fois en début de printemps puis laisse les plantes effectuer leur cycle de reproduction, pour revenir à l'automne. « Une année de repos avec consommation après épiaison, une année de pâturage normal, en 3-4 ans, ça redevient une jolie pelouse bien dense ».

Autre exemple : « j'ai un parc d'été où l'objectif est de diversifier la végétation et de réduire les tourandons de molinie. Là, je fais pâturer au printemps pendant trois ans de manière assez intensive (ce qui va favoriser le rééquilibrage au profit d'autres espèces). Après seulement, il passera en parc d'été ».

# RÉDUIRE LES COÛTS EN VALORISANT FORTEMENT LES RESSOURCES NATURELLES PRÉSENTES SUR LA FERME

... avec une grande part de l'alimentation fournie par le pâturage.

## GERER FINEMENT LE PÂTURAGE

- ☞ Un **pâturage tournant** : plus la ressource est diversifiée, plus il devient technique
- ☞ Une bonne connaissance des différentes composantes de la ressource pâturable
- ☞ Une prise en compte des contraintes de manipulation du troupeau (parc à parc).

## BIEN GERER LA REPRODUCTION ET LES AGNELAGES

- ☞ Gestion par lots homogènes avec au moins deux périodes d'agnelage, qui nécessitent une grande rigueur dans la mise à la reproduction.

## GERER LE PARASITISME, POUR MAINTENIR LE TROUPEAU EN ÉTAT :

Les agneaux sont les plus touchés. **Stéphane** évite de faire pâturer ses agneaux plus de 4 ou 5 fois par an sur la même parcelle. De plus il fait pâturer ses agnelles de renouvellement en août sur des parcelles fauchées qui sont donc en « vide sanitaire » depuis mai. Il utilise aussi le vinaigre de cidre sur les jeunes agneaux pour lutter contre la coccidiose.

Chez **Cédric**, la surface de pâturage étant plus importante, la pression parasitaire est moins forte. Quand les éleveurs observent des signes de parasitisme, ils effectuent une coproscopie pour envisager un traitement.

Cédric présente quelques unes des ressources pâturables de son troupeau :  
« Ce que j'aime dans mon travail, c'est d'abord être là, dans ce milieu, surtout au petit matin, cette immersion dans le paysage ».  
Autre grande satisfaction :  
« vendre de la viande dont je sais qu'elle a été bien produite et que les animaux qui la donnent ont bien vécu, sans avoir été trop sollicités. »

Stéphane, ancien berger, apprécie quant à lui tout particulièrement son tour de garde des animaux sur les herbages, parcours et bois non clos du Parc naturel régional et du Conservatoire des espaces naturels.



# Résultats économiques : l'exemple de Stéphane

Les chiffres de cette page se basent sur les résultats 2015 de la ferme de Stéphane, 3 ans seulement après son installation après ses parents. C'est à prendre comme un simple exemple destiné à donner un ordre de grandeur des performances technico-économiques sans prétention **de représentation statistique** du système, qui, comme on l'a vu, est très différent dans les deux cas présentés.

Les performances économiques du système d'élevage ovin de Cédric sont plus difficiles à isoler du fait des différents ateliers présents sur la ferme et de leurs complémentarités entre eux.

**Produit de l'Activité (PA) = 34 000€**

**Charges liées à la production = 29 000 €**

(consommations de biens et services)

**Valeur Ajoutée (VA) = 5 500 €**

**Efficacité économique = VA/PA = 16 %**

Pour 100 € de production, le système dégage 16 € de richesse. Cette richesse créée et les aides sont ensuite réparties entre les 3 moyens de production : Capital, Terre, Travail.

**EBE consolidé\* = 34 000 €/UTHf**

\*EBE consolidé = VA + Aides – (Impôts + Fermages)  
– Charges de Main d'œuvre  
Consolidé : prélèvements privés non compris dans les charges de main d'œuvre

**Résultat Courant\* = 31 000 €/UTHf**

\*Résultat Courant = EBE – Amortissements – Frais Financiers

**CAPITAL**

**TRAVAIL**

**Résultat Social  
= 36 200 €/UTH**

**Les brebis étant presque toute l'année dehors,  
très peu de bâtiments et matériel :**

2 tunnels ou une bergerie  
Une chaîne de fenaison (propriété ou en CUMA)  
Pour le pâturage :  
Quelques clôtures pour parcelles fixes  
Matériel clôtures mobiles (spider pack ou filets)

Cela permet aux associés de se prélever un revenu, de payer les salaires, les cotisations sociales ainsi que d'augmenter les fonds propres et donc réduire l'endettement de l'exploitation.

**Résultat Social\* = 754€/ha**

Le système dégage 754 € à l'hectare pour rémunérer du travail.

\*Efficacité du capital = Résultat Social/Capital

\*Autonomie financière = annuités/EBE

## **Le travail charge/souplesse en fonction des choix des exploitants**

A part en février et mars, Stéphane a beaucoup d'astreinte autour des animaux, dont une part de garde qu'il apprécie beaucoup. Son chien est une aide précieuse autour des animaux.

Beaucoup d'entraide aussi chez lui avec des collègues (25 j/an) autour des chantiers de récolte (30 jours /an).

Cédric et Stéphanie cultivent les complémentarités entre les différents ateliers en terme de travail.

Ils adoptent des principes d'organisation qui construisent des temps où les vacances sont possibles : « *qu'il n'y ait jamais deux ateliers qui se superposent en termes de pics de travail, mais que les creux se superposent !* »

Pas de temps passé aux foin qui sont achetés, mais les clôtures, elles, en demandent beaucoup.

La délégation de travaux d'entretien à un salarié 4j/mois est aussi une pratique qui permet à Cédric de bénéficier d'un regard extérieur.

# Transformations du Travail & Transitions vers l'Agro-écologie

Chez les éleveurs de ruminants, la question du travail est de plus en plus questionnée, et ce dans ses différentes dimensions : quantité, nature, pénibilité, organisation, répartition-délégation, mais aussi sens du travail. La viabilité d'un système d'exploitation est bien entendu fondamentale, mais dans un contexte de préservation des ressources environnementales et... du **bien-être de ceux et celles qui y travaillent**. Ce document **LE TRAVAIL EN PRATIQUE(S)** donne à voir le travail d'éleveurs et d'éleveuses dans différents types de systèmes de production qui tirent parti de leur ressource pâturable, et qui satisfont leur pilote du point de vue du travail et du point de vue économique.

Par ailleurs, le projet Transae considère la transition des personnes vers l'agroécologie comme une transformation de leur travail qu'il s'agit d'accompagner. Il se penche sur les questions suivantes :

. *Le travail est-il une entrée pertinente pour initier et accompagner la transition des personnes et des collectifs en transition vers une agriculture + économe et autonome ? Comment s'y prendre ?*

. *Comment donner une place au travail en formation ?*

. *Quels place et rôle des femmes dans la transition des fermes ? Quelles transformations de leur travail ?*

. *Qu'est ce qui amène des agriculteur.trices à abandonner leur transition ?*

EN SAVOIR + :

<http://transae.civam.org/>

## CARACTERISER LE TRAVAIL : LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

Cette partie du projet Transae vise à

- . décrire le travail d'éleveur.euses dans différents types de systèmes de production privilégiant le pâturage
- . créer de la référence liée au travail dans chaque type de système de production herbager,
- ... en particulier pour les personnes qui se questionnent sur l'orientation de leur système.

Elle montre le travail dans des systèmes qui « fonctionnent bien » : avancés dans leur transition et avec des résultats économiques et liés au travail qui satisfont les éleveurs-euses concerné-es. Cette étude n'a aucune prétention d'exhaustivité. Elle se base sur 2, 3 voire 4 cas concrets de fermes, par type de système étudié.

2 approches complémentaires sont proposées :

- 1) La caractérisation du **travail prescrit** par le système de production : les besoins en travail, ce qu'il faut pour que le système fonctionne.
- 2) La description du **travail réel** d'éleveurs-euses qui s'inscrivent dans un même type de système de production : leurs choix, leurs pratiques et savoir-faire.

Pour chaque exploitation, 2 entretiens ont été réalisés, avec le maximum de personnes du collectif de travail. Le premier entretien a permis d'avoir une vision systémique de la ferme par la caractérisation du système de production<sup>(1)</sup> et un bilan travail<sup>(2)</sup>. Le second visait à approfondir les pratiques clés identifiées lors du premier entretien, ainsi que le vécu du travail par l'éleveur.euse.

(1) *Méthodologie de caractérisation des systèmes de production de l'AgroParisTech : Dufumier, 1996 ; Devienne et Wybrect, 2002 ; Cochet et Devienne, 2007.*

(2) *Balard J, Bischoff O, Pin A, Chauvat S, Dumonthier P, Servièrre G, Dedieu B, L'organisation du travail en élevage : Enseigner la méthode Bilan Travail - Guide pédagogique, Educagri éditions, 2008.*

**LES SYSTÈMES PÂTURANTS ÉTUDIÉS :** ovin allaitant valorisant des végétations semi-naturelles | pastoral ovin allaitant sur garrigues et estives | bovin allaitant naisseur-engraisseur avec cultures de vente à haute valeur ajoutée | bovin allaitant naisseur-engraisseur en plein-air quasi intégral | bovin lait tout herbe en zone séchante | bovin lait avec vèlages groupés de printemps | bovin lait avec un fond de maïs dans la ration | bovin lait avec silo de maïs fermé 4 mois.

Rédaction : Linda Duperray, Lucille Piton, Romain Dieulot, Sophie Chauvat, Jean-Marie Lussion.

Mise en forme : Linda Duperray, Lucille Piton, Mélissa Dumas.

Date de publication : Mars 2020.

